

# DES RÉSEAUX MULTILATÉRAUX, EN APPUI AUX ÉTUDES LITTÉRAIRES ET CULTURELLES FRANCOPHONES À L'UNIVERSITÉ

MARC CHEYMOL

Directeur

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Agence universitaire de la francophonie

## Résumé

Cette réflexion présente les dispositifs mis en place par l'Agence universitaire de la francophonie, dont le principe fondateur est de créer des réseaux afin de permettre, dans une perspective de solidarité, l'échange d'informations et de moyens. Ces réseaux, par la diversité des situations et des disciplines d'enseignement et de recherche qu'ils mettent en relation, se positionnent dans le développement de nouveaux savoirs<sup>1</sup>.

**Mots-clés:** AUF, Agence Universitaire de la Francophonie, Réseau, Promotion langue française

**Keywords:** AUF, University Agency for the Francophone World, Francophone Network, Promoting the French Language

---

<sup>1</sup> Notice introductive des éditeurs.

Je voudrais tout d'abord remercier l'Association Portugaise des Études Françaises et la filière de recherche «*Lectures. Discours. Contextes*» du Centre de Langues et Cultures (CLC) de l'Université d'Aveiro, de m'avoir invité à ce forum multidisciplinaire. Je suis heureux d'être ici pour vous parler des dispositifs mis en place par l'Agence universitaire de la Francophonie, car il me semble évident que nous partageons le même constat, la même préoccupation et les mêmes convictions sur les moyens d'y remédier.

Le titre de ce colloque me semble excellent. En parlant de «*cultures littéraires*», il est significatif d'une volonté d'élargir aussi bien la notion de «*littérature*» que celle de «*cultures*» ou «*d'études culturelles*», banalisées dans le monde académique ; en évoquant les «*nouvelles performances et le développement*», il présente résolument les premières comme la condition nécessaire du second. C'est faire acte de réalisme, dans une discipline victime, en premier lieu, des clichés qui circulent sur son compte, le «*manque de réalisme*» des littéraires n'étant pas le moindre.

Ainsi vous avez choisi de débattre de la spécificité et de l'efficacité des cultures littéraires dans le contexte actuel de l'évolution des structures universitaires et de leurs publics, soumis à la pression grandissante de la concurrence, à l'attrait des technologies de pointe et au besoin de visibilité médiatique. Ce choix repose sur le constat de la perte d'importance, non seulement du français en tant que langue par rapport à d'autres langues — ce qui a modifié considérablement le paysage linguistique du Portugal dans les vingt dernières années —, mais aussi des disciplines littéraires et linguistiques en général. Ces deux contraintes ont abouti à une véritable crise des études dites «*françaises*» (crise d'image, crise de débouchés, crise d'effectifs) et la leçon inaugurale de mon collègue et ami Antoine Compagnon au Collège de France — à son tour mise en question dans ce colloque — est resté fameuse car elle a pointé cette inquiétude en posant brutalement la question qui fâche («*La littérature, pour quoi faire ?*») et tenté de la formaliser, afin de nous donner à tous des moyens intellectuels pour penser le problème et trouver des stratégies pour lui faire face.

Si l'on regarde le paysage des études françaises en général dans l'ensemble du monde, on reste frappé, encore aujourd'hui, par le cloisonnement disciplinaire, l'inertie, le traditionalisme de formations qui ne visent qu'à former des enseignants de français, alors que le monde n'offre plus guère de débouchés pour eux. Plus ou moins conscients de la dure nécessité de changer ou de disparaître, beaucoup ont choisi, plus ou moins consciemment, — c'est malheureusement une tendance de l'espèce humaine, visible aussi dans le domaine politique — de disparaître. C'est l'image qui a été utilisée par l'un d'entre vous, si j'ai bien compris les titres en portugais : «*la littérature, dodo ou phénix ?*» Evidemment nous souhaitons tous qu'elle se comporte comme le phénix, même si elle n'a pas vraiment encore de cendres desquelles renaître, et non comme le dodo, animal

sympathique mais dont l'espèce s'est éteinte justement parce qu'il était incapable de se défendre et de s'adapter.

Les échanges que j'ai eus déjà hier soir m'ont convaincu que ce n'est pas votre cas, « que du contraire » comme disent nos amis québécois, et que ce colloque en est la meilleure preuve : au-delà du constat, il offre des propositions, des études de cas qui ont réussi à inverser la tendance, à imposer une nouvelle vision des études littéraires et des études françaises, à leur donner une nouvelle image et à retrouver des effectifs. Votre programme en porte le témoignage, présentant le renouvellement de vos cursus par de nouvelles stratégies d'enseignement et de recherche ; par l'élargissement du champ de la littérature française aux littératures francophones, aux cultures, à l'interculturel et à l'interartistique ; par l'utilisation, enfin, de nouvelles technologies dans le contexte de l'explosion de l'enseignement à distance, dont vous avez aussi donné des exemples. Vous ouvrez ainsi un vaste espace d'expérimentation qui sera d'autant plus efficace que ces trois dimensions seront combinées, articulées entre elles et qu'elles sauront rendre une place aux formations littéraires. Cette place, comme l'ont prouvé certains pays, peut être celle d'une formation suffisamment généraliste pour donner à ses diplômés la capacité de trouver de l'emploi dans d'autres domaines, en leur apportant une distinction, non seulement sociale (Bourdieu) mais dans le monde de l'emploi, grâce à leur maîtrise de la langue et des langues, de plus en plus sensible et de plus en plus utile dans un monde où de moins en moins de personnes savent les manier.

Je salue le dynamisme de votre association qui, ce faisant, me semble pleinement jouer son rôle d'encadrement et d'appui à la fois moral et matériel, face aux besoins des enseignants de français.

\*\*\*

L'Agence universitaire de la francophonie, en tant qu'association d'universités — c'est ainsi qu'elle a commencé et s'est développée, cumulant aujourd'hui près de 700 universités membres sur tous les continents, y compris dans des pays qui ne font pas partie de la francophonie institutionnelle, dans l'Europe non francophone (nous venons d'accueillir récemment la première université portugaise et la première université italienne), mais aussi dans le monde lusophone (au Brésil, au Mozambique), hispanophone (Mexique, Argentine, Venezuela), anglophone (aux Etats-Unis), en Chine, en Israël, etc. — se doit aussi de répondre aux besoins de ses membres et leur proposer des appuis afin de les aider, selon les cas, à se structurer sur le plan académique ou à affronter les problèmes du moment.

Le constat que vous faites au Portugal n'est pas isolé et beaucoup d'autres pays l'ont fait. Les solutions cependant doivent être adaptées à la spécificité de chaque situation. Il fait

partie de notre culture francophone, comme tenu de la diversité même de nos partenaires, de respecter les différences, de renoncer à l'illusion de solutions toutes faites, qui seraient décidées au centre de l'organisation et appliquées de manière identique — pour reprendre des pays que j'ai cités — au Portugal, au Mozambique, en Argentine, en Israël ou en Chine. (C'est pourtant ce que font nombre d'autres organisations mondiales, beaucoup plus riches que nous d'ailleurs !)

Cependant nous avons mis au point un certain nombre d'outils que je voudrais vous présenter brièvement, car vous trouverez dans la documentation que j'ai apportée des informations complémentaires, et surtout les liens vers les pages de notre site Internet qui vous permettront de trouver l'information la mieux ciblée en fonction de vos besoins.

Le principe fondamental est de créer des réseaux afin de permettre, dans une perspective de solidarité qui permet aux mieux nantis de venir en aide aux moins favorisés, un échange d'informations et de moyens, car l'association des universités de la francophonie est devenue « agence », c'est-à-dire opérateur universitaire des Sommets des Chefs d'Etats) en faveur du développement universitaire et de l'excellence académique.

Ces réseaux existent à plusieurs niveaux : **réseau des universités membres**, représentées par leur recteur ou leur président (que je viens de mentionner), **réseaux de facultés** représentés par leurs doyens, que nous appelons « réseaux institutionnels », **réseaux des départements universitaires de français**, **réseaux individuels** constitués par **des chercheurs** qui s'associent spontanément et indépendamment de leur faculté ou de leur université. Il n'est pas nécessaire que l'université soit membre de l'AUF pour que ses doyens adhèrent à un réseau institutionnel, ou pour que l'un de ses enseignants adhère à un réseau de chercheurs. L'AUF, c'est donc essentiellement un réseau de réseaux. L'architecture de ces réseaux, agissant à plusieurs niveaux et selon des inter-réactions permanentes, ne doit pas être un obstacle à leur efficacité, mais au contraire l'avantage qui leur permet de refléter la diversité des situations et des disciplines d'enseignement et de recherche, et de se positionner dans le développement de nouveaux savoirs.

La complexité des savoirs et l'urgence des réponses à apporter aux questions posés par la circonstance mondiale actuelle, imposent aujourd'hui, non seulement de renforcer les technologies de l'information et de la communication au service de nos activités pour l'échange et le traitement des données — elles l'ont toujours été et l'on peut même dire que l'AUPELF, puis l'AUPELF-UREF ont été à la pointe de l'innovation dans le domaine de l'informatisation des données littéraires par exemple —, mais aussi d'organiser celles-ci de manière à donner des fondements théoriques solides et des supports d'application opérationnels variés aux travaux de recherche.

Les programmes de l'AUF ont été aménagés dans ce sens et les réseaux, à la fois plus pointus dans leur activité et plus inter et transdisciplinaires dans leurs approches,

doivent pouvoir prendre leur part dans l'accomplissement de ces exigences. En croisant l'ensemble des axes qui définissent actuellement les réseaux (disciplines convoquées, répartitions géographiques et sociologiques des chercheurs, objets convergents de recherche), il devient clair que l'on se trouve confronté à des choix. La réalité nous proposant sans cesse de nouveaux besoins, de nouvelles initiatives et de nouveaux savoirs, il est impossible de tout financer, plus encore de multiplier à l'infini le nombre de réseaux ; déjà il s'est avéré utile de mettre un terme à certains réseaux, et d'en réunir d'autres afin de limiter leur nombre.

Je prendrai un exemple qui vous intéresse directement. Au cours de l'histoire récente de l'AUF, plusieurs réseaux ou actions de l'AUF concernant la littérature ont été mis en place. Leur caractéristique commune, remarquable dans un domaine traditionnellement considéré comme un bastion de conservatisme et d'immobilisme, où la structure des études a tendance à étouffer la dynamique universitaire, a toujours été de constituer un fer de lance de l'innovation en sciences humaines.

**Un réseau de chercheurs sur les *Littératures francophones*** a été constitué dès 1989 au sein de l'AUPELF-UREF par des équipes de chercheurs d'Allemagne, du Cameroun, du Congo, de France, du Liban, du Sénégal, des Pays-Bas et des États-Unis, coordonnées par Jean-Louis Joubert (Paris 13). Il s'est étendu à beaucoup de pays du monde et s'est maintenu pendant 10 ans. En 1999 il a été arrêté après avoir rempli ses objectifs et constaté la difficulté à faire fonctionner un réseau défini seulement sur la base d'une spécialité, et sans axes de recherche précis. Ces objectifs étaient de mettre en œuvre un inventaire systématique de ces littératures que l'on dit « francophones » et d'aider à l'élaboration de bases de données dans ce domaine<sup>2</sup>). En 1989, l'innovation était double : elle signalait l'importance d'un domaine — la littérature en français écrite hors de France — qui n'avait pas encore obtenu de reconnaissance mondiale ; elle révélait de manière prophétique la nécessité d'appuyer la recherche littéraire sur la construction de bases de données numériques.

Suite à une demande récurrente — surtout de la part des Départements universitaires de français qui avaient été associés à l'activité de ce réseau, voulant remédier à l'absence de réseaux de chercheurs en littérature —, un **réseau consacré aux *Littératures d'enfance*** a été constitué à partir de contacts au Maghreb (Maroc), en Afrique (Togo, Rwanda), au Québec et en Asie (Vietnam) et a été créé en 2003. L'innovation résidait alors dans sa dimension pluridisciplinaire qui étendait, bien au-delà de son titre, la notion de

---

<sup>2</sup> Le premier disque compact documentaire *Orphée-rom* a été produit à l'occasion du sommet des Chefs d'États francophones, à Maurice en 1993, et une mise à jour (incomplète) a été faite en 1999. Il réunissait en 30 000 références les bases de données des littératures maghrébines (LIMAG), africaines (LITAF) et de l'océan Indien (LITOI), ainsi que celles de la *Bibliographie de littérature comparée (BLC)* établie par le CRLC de Paris IV.

« littérature » aux expressions artistiques (traditions orales, bandes dessinées, dessins animés, etc.) qui accompagnent la formation de l'individu depuis l'époque où silencieux (*infans*), il écoute pour apprendre à déchiffrer les signes du monde, jusqu'à l'âge adulte où il parvient à s'exprimer lui-même. Dans cette optique ce réseau récusait la notion de littérature comme ornement d'une élite sociale ou domaine réservé à des spécialistes, pour la reconnaître comme une nécessité au cœur du développement, tant du point de vue national que du point de vue personnel, de la structuration morale et intellectuelle de l'individu. La création d'un réseau structuré de chercheurs dans un domaine non encore reconnu en tant que discipline, permettait d'éviter l'isolement des universitaires qui souhaitent s'y consacrer, surtout dans les pays du Sud.

Conçue à l'origine comme un programme spécifique, la valorisation de la production critique de l'Afrique subsaharienne et de l'océan Indien sur la littérature francophone de la région (**CRITAOI**) a été transformée en réseau de chercheurs en 2005. L'innovation principale était de valoriser et rendre accessible la production critique sur la littérature africaine faite par des Africains, en général occultée par la critique produite par les universitaires ou écrivains du Nord, ou limitée à celle des universitaires de la diaspora africaine dans le Nord, en stimulant le développement des outils informatiques au Sud et en prévoyant la constitution d'un réseau humain permettant la multiplication des échanges.

**Le volet francophone d'Archivos**, pris en charge comme une action de programme à partir de 2002, s'appuie sur un réseau international de haut niveau, qui présente la particularité d'intégrer beaucoup de chercheurs non francophones. L'idée de produire des éditions critiques de référence sur les textes du 20<sup>e</sup> siècle était en soi innovante. A la faveur de sa reprise du projet Archivos, l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (ITEM, UMR 8132 du CNRS), dirigé par Pierre-Marc de Biasi, propose un partenariat dans le cadre d'une nouvelle action de **Sauvegarde des manuscrits francophones** qui présente de nombreux atouts (renforcement des chantiers de numérisation des fonds patrimoniaux, urgence signalée dans les pays du Sud pour des raisons liées à l'instabilité politique et sociale, à la dégradation accentuée des matériels à cause des conditions climatiques, de la précarité des constructions, etc.; accompagnement d'un dispositif de formation à la recherche).

On envisage actuellement une refondation des réseaux sur les littératures d'enfance et sur la critique littéraire africaine afin d'élargir le champ de recherche aux littératures du Sud, aux littératures des langues nationales en contact avec le français, aux domaines autres que la littérature. Ce nouveau *réseau francophone de chercheurs sur les littératures au Sud* retiendrait les principaux axes : *Littératures d'enfance*; *Sauvegarde des manuscrits francophones* incluant la production d'éditions critiques ; *Bases de données* permettant de donner un suivi aux demandes de rapprochement avec les bases de données des

littératures maghrébines (LIMAG) et africaines (LITAF) qui avaient été appuyées et utilisées pour la production du cédérom *Orphée*.

Je voudrais dire un mot pour terminer cette revue de la mise en réseau des départements universitaires de français, à travers des actions de promotion de l'enseignement du français et de l'enseignement en français, que nous concevons comme une « **Valorisation du français en milieu universitaire** » : Mutualisation d'informations professionnelles et didactiques (liste de diffusion Framonde, bulletin *Le français à l'université*, site de mutualisation des ressources, ouverture d'une composante universitaire au site *Enseignement du français* de TV5) pour les départements universitaires de français et les centres universitaires d'enseignement des langues.

Les réseaux doivent être compétitifs, et ce terme ne doit pas seulement être entendu, bien sûr, au sens économique, car notre domaine, c'est avant tout la compétitivité scientifique. Ils doivent être compétitifs dans leur domaine — les réseaux francophones doivent tenir leur place dans le concert de l'excellence académique des réseaux du Nord —, et compétitifs dans l'économie générale du savoir et la circulation du savoir. Par exemple, dans le domaine de la littérature, il serait contre-productif de soutenir ponctuellement une multitude d'actions de faible envergure, sans aucun lien les unes avec les autres ; il serait également vain de vouloir qu'un réseau couvre efficacement un champ aussi vaste. Le regroupement des actions existantes permettra, je l'espère, de donner une véritable compétitivité scientifique à un réseau francophone de littératures au Sud, avec les priorités qui ont fait leurs preuves : les littératures d'enfance, la sauvegarde des manuscrits francophone et leur exploitation, les banques de données littéraires et textuelles.

\*\*\*

Je souhaiterais pousser un peu plus loin la réflexion. Une des questions qui se pose est de savoir si la réticulation est l'unique manière de répondre à la complexité. Déjà nous avons anticipé, dans le cadre de l'Agence universitaire de la francophonie, en proposant d'autres formes de « réseautage » — selon le néologisme québécois : des structures de « collectifs », sur la didactique des langues et sur les banques de données, répondent à des besoins spécifiques parfois exprimés dans l'urgence et nécessitant des alliances rapides de compétences. De quoi s'agit-il en fait ? Il s'agit de traiter de concert un même problème en cumulant une puissance de travail, ou bien de mettre en collectif une répartition rationnelle de compétences. Ce type d'organisation en « grappe », proche de ce que le monde de l'entreprise appelle « *cluster* » — caractérisé par un mode d'organisation du système productif établi à l'initiative des entreprises, par un cadre de coopération portant sur des activités liées par des relations de complémentarités verticales ou horizontales, marchandes

ou non marchandes, par la promotion d'une vision commune de développement entre des acteurs de secteurs différents — présente le double avantage d'être complémentaire à celle des réseaux, et plus souple à administrer. Ainsi les multiples réalisations et les interventions du Collectif en didactique, en peu de temps, en témoignent. Devant le développement des actions qui leur sont liées, singulièrement dans le domaine linguistique et littéraire, le collectif consacré aux bases et aux banques de données devra être relancé.

Ce n'est pas une solution unique. Le principe d'association et de répartition est aussi mis en œuvre dans les journées scientifiques inter-réseaux, et dans un site de ressources mutualisées<sup>3</sup>, actuellement composé de trois espaces : un espace **Guide des ressources en ligne**, qui recense et analyse les sites offrant des supports d'accès libre et gratuit pour l'enseignement du français ou en français en milieu universitaire ; un espace **Appui à l'enseignement du français à l'université** (dispositif « *Le français en (première) ligne* ») ; un espace **Production des enseignants** (base de données ouverte permettant aux enseignants-chercheurs de mettre à disposition des documents). Un dernier exemple : nous apportons notre soutien à la constitution, avec la conférence des directeurs des centres universitaires d'études françaises pour étudiants étrangers de France (ADCUEFE), d'un réseau professionnel intitulé **Forum mondial des centres universitaires d'enseignement des langues**, que nous avons contribué à lancer à Québec dans le cadre du congrès de la FIPF. Les statuts de l'association seront bientôt déposés, un directoire de mise en œuvre a été nommé, un site devrait être produit par le centre d'enseignement des langues de l'Université autonome de Mexico, et nous comptons que tous les centres universitaires de langues des universités du monde rejoindront cette structure. Ainsi la constitution de réseaux trans-sectoriels doit accroître les interactions au sein du tissu productif, dans des domaines où le partage de ressources et de connaissances peut élever le niveau de compétitivité et d'innovation.

La volonté de simplification et de visibilité invite à organiser l'ensemble de ces réseaux en trois grands domaines : la linguistique, les littératures, les cultures. Les réseaux individualisés conserveront leur spécificité et leurs méthodologies propres, et même leurs modes de fonctionnement particuliers, et des collectifs réaliseront cette formation en grappes qui leur permette plus facilement de s'agréger plus librement, de manière souple, à des organisations étatiques ou privées, à des associations ou des fédérations internationales, à des sociétés savantes. Il est souhaitable que tel ou tel réseau ou collectif puisse établir des projets partenariaux avec les gouvernements ou les institutions de l'international, avec des bailleurs de fonds privés, avec des projets scientifiques mondiaux d'envergure, favoriser des

---

<sup>3</sup> <http://www.aidenligne-francais-universite.auf.org/>



rapprochements, au niveau approprié, avec les comités de l'éducation et de la formation des commissions nationales de l'UNESCO, ou avec les chaires UNESCO. C'est la souplesse du dispositif qui garantit alors sa crédibilité, et sa pérennité.

La *Lettre des réseaux « Langue française, diversité culturelle et linguistique »*, moyen de communication avec les membres de tous les réseaux du programme du même nom, sous sa forme électronique<sup>4</sup> comme sous sa forme papier, est un élément essentiel de la communication de l'Agence universitaire de la francophonie. Elle recueille et décrit dans leur complexité les actions élaborées à tous les niveaux dans le domaine de ce programme qui vous concerne. A la fois reflet d'une réalité foisonnante et volonté d'organiser la complexité des actions et des recherches entreprises dans ce domaine, elle présente aussi clairement que possible des exemples de réticulations et de grappes scientifiques qui, je l'espère vivement, auront la capacité de s'organiser et d'être pour vous tous un véritable soutien moral, un appui matériel par des moyens spécifiques, une aide à la reconnaissance de vos disciplines et de vos expériences, et ainsi un instrument de votre compétitivité.

---

<sup>4</sup> <http://www.lettre-reseaux-langues-cultures.auf.org/>

## Liens utiles

### Outils

- Site de ressources mutualisées : <http://www.aidenligne-francais-universite.auf.org/>
- Liste de diffusion « Framonde » : <http://www.auf.org/actions/soutien-aux-departements-universitaires-de-francais-centres-universitaires-d-enseignement-des-langues/liste-framonde/framonde.html>
- Répertoire des chercheurs de l'AUF : <http://www.chercheurs.auf.org>
- Lettre des réseaux de chercheurs sur les langues, les littératures et les cultures : <http://www.lettre-reseaux-langues-cultures.auf.org/>.
- Base de données lexicographique panfrancophone (BDLP) : <http://www.bdlp.org/>
- Agenda : <http://www.auf.org/communication-information/agenda/>  
Si vous souhaitez inscrire un événement à l'agenda : <agenda-auf@auf.org>
- Trois Espaces Linguistiques : <http://www.3el.org>

### Réseaux de chercheurs

- Diversité des expressions culturelles et artistiques, et mondialisations : [www.dcam.auf.org](http://www.dcam.auf.org)
- Dynamique des langues et francophonie : <http://www.dlf.auf.org>
- Étude du français en Francophonie : <http://www.eff.auf.org>
- Lexicologie, Terminologie, Traduction : <http://www.ltt.auf.org>
- Littératures d'enfance : <http://www.lde.auf.org>
- Littérature francophone d'Afrique subsaharienne et de l'océan Indien (CRITAOI) : <http://www.critaoi.auf.org/>

### Autres programmes

- Projets de coopération scientifique inter-universitaire (PCSI) : <http://www.auf.org/article106.html>
- Soutien aux manifestations scientifiques : <http://www.auf.org/actions/manifestations-scientifiques-internationales/accueil.html>

### Réseaux institutionnels

- l'Association des Facultés ou Établissements de Lettres, Arts et Sciences Humaines des universités d'expression française (AFELSH) : <http://www.lettres.fundp.ac.be/afelsh/>
- le Réseau International Francophone des Établissements de Formation de Formateurs (RIFEFF) : <http://rifeff.scedu.umontreal.ca/>
- le réseau des centres francophones de formation au journalisme et de réflexion et documentation sur les médias et le journalisme (Théophraste) : <http://www.theophraste.org/>